Patrick Marot (dir.), *Les textes liminaires.* Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « CRIBLES essais de littérature », 2010. Un vol. de 391 p.

Le choix du titre tient au refus, affirmé par Patrick Marot, dans son introduction, d'unifier des pratiques hétérogènes, qu'on les considère dans l'espace du livre publié ou dans leur contexte historique et culturel. Le volume embrasse en effet la littérature : réelle ou imaginaire, qu'on pense à S. Lem, à son art de préfacer des livres qui n'ont pas été écrits (Z. Pakak) ou au péritexte inventé par P. Fournel pour entourer le roman qu'il n'a pas écrit (H. Rabenstein) ; il propose, par différence avec *Le Texte préfaciel*[1], des incursions du côté des préfaces philosophiques, spécialement de Descartes à Hume (F. Dutrait)[2] ou encore des préfaces de dictionnaires de langue au XIXe siècle (D. Billy)[3].

Chez G. Genette déjà, les textes liminaires ouvrent et ferment le livre. Les études ici regroupées concernent des préfaces allographes et auctoriales, tant le rapport à l'autre, le « jeu du propre et de l'étranger » (P. Marot, p. 20) est constitutif de toute préface, mais aussi plus largement l'ensemble du péritexte : introductions, préambules, dédicaces, vers liminaires (Auguste Brizeux par D. Billy), prière d'insérer (Reverdy par S. Pascal, Perec par B. Magné), entretien final (qui suit *Le Cœur-espace* de Bonnefoy par A. Buchs) et les postfaces de Michaux analysées par M.-A. Gervais-Zaninger pour laquelle la différence de position dans le livre ne peut être considérée comme inessentielle[4].

La volonté de définir une poétique historique se marque d'entrée de jeu par la discussion de la notion de « préhistoire » telle que l'a définie G. Genette : J.-P. Aygon analyse les *epistula* comme les ancêtres de la préface moderne. Par le souci de la périodisation pour déterminer par exemple le rôle moteur de la préface dans la théorisation tardive du genre romanesque au XVIIe siècle (C. Esmein). Certaines études retracent une histoire : de la réception en préface des *Pensées* (M. Bourgeois-Guerrier) ou du contournement de La Fontaine par ses successeurs (J.-N. Pascal). De même étudier l'ensemble des préfaces écrites par Hugo pour ses recueils (M.-C. Huet-Brachard), c'est montrer « comment Hugo s'est construit comme l'incarnation, non de la poésie de son temps, mais de *la* poésie » (p. 128). Considérer l'ensemble des préfaces de Balzac, c'est montrer, sur le temps long, comment la préface « fait œuvre » (B. Lyon-Caen). Même volonté de faire œuvre chez Barbey d'Aurevilly dont C. Rumeau analyse la reprise, incomplète, de l'œuvre critique, parue dans la presse. Aux grands massifs du XIXe siècle, tendus vers l'avenir, s'opposent, au XXe siècle, des textes liminaires où le poète se tourne au contraire vers un passé dont se détacher, tel Bonnefoy relecteur de textes de jeunesse, proches du surréalisme. Ou Michaux dont les textes liminaires relèvent d'un art de la déprise ou de l'esquive, de la prise de distance critique.

Les textes liminaires s'ancrent dans une réalité économique et culturelle chez Balzac comme chez Barbey, dans l'actualité littéraire (chez Max Jacob et P. Reverdy), ils jouent un rôle parfois essentiel dans les débats esthétiques d'une époque (voir Breton préfacier par E. Frémond). Mais constantes et ruptures ressortissent également à la manière dont se modulent les cinq fonctions — auctoriale, pragmatique, didactique, herméneutique, monumentale —, définies par P. Marot en introduction.

---

1. *Le Texte préfaciel*, Laurence Kohn-Pireaux dir., Presses Universitaires de Nancy, 2000. Le volume est consacré aux seuls textes narratifs de l'Antiquité tardive à la littérature contemporaine.
2. Sur l'évitement ou non de la préface philosophique, voir aussi Jean-Marie Schaeffer, « Note sur la préface philosophique », *Paratextes, Poétique*, n°69, 1987, Seuil, p. 34-44. Et Laurent Mattuissi, « Michel Foucault et le déni de préface », *La Relecture de l'œuvre par ses écrivains mêmes*, tome 2, Kimé, 2007, p. 169-181.
3. Voir aussi les contributions en ligne : http://w3.pum.univ-tlse2.fr/-lestextes-limiaires-.htlm
4. Sur ce point, voir aussi *Aux marges du texte. Préface et postface*, Lina Franco dir., *Textuel* n°46, Université Paris 7-Denis Diderot, 2004.

Le rapport à l'œuvre singulière marque enfin la volonté de rompre avec une époque révolue de la poétique. Les textes liminaires « ne font pas sens en tant que genre […], mais en tant qu'ils forment système de manière plus ou moins litigieuse, avec l'œuvre qu'ils accompagnent. » (P. Marot, p. 16-17). L'œuvre ou l'Œuvre, tant relire ou se relire – ce volume le confirme –, c'est toujours relire, au-delà du texte visé, à la fois sa vie et son art.

Mireille HILSUM